



La première Béatitude : « Heureux les pauvres de cœur, car le Royaume des Cieux est à eux »

(Mt 5, 3)

Cette première béatitude est présentée sous deux formes un peu différentes, par Saint Matthieu : « Bienheureux les pauvres de cœur car le royaume des Cieux est à eux » et par Saint Luc : « Bienheureux vous qui êtes pauvres parce que le royaume des Cieux est à vous ». Ce qui augmente la différence entre les deux textes, c'est que Saint Luc oppose à cette bénédiction de la pauvreté, une malédiction pour la richesse : « Mais malheur à vous les riches, car vous tenez votre consolation ».

À première vue, on pourrait croire à une proclamation de la lutte des classes chère à Karl Marx. Ce serait là une erreur grave. Le sens immédiat de Saint Luc est que la richesse n'est qu'un faux bien et que celui qui s'y attache, y cherche sa propre consolation en s'assignant un idéal purement terrestre. En somme Saint Luc reprend le verset 24 du chapitre VI de l'Évangile selon Saint Matthieu : « Nul ne peut servir deux Maîtres : car ou bien il haïra l'un et aimera l'autre, ou bien il s'attachera à l'un et ne tiendra pas compte de l'autre. Vous ne pouvez servir Dieu et l'argent ».

La pauvreté, loin d'être une tare, une calamité, le signe d'une négligence de Dieu, doit être considérée, au contraire, comme la condition préalable de l'admission au Royaume des Cieux. Cependant de toute évidence, ce n'est pas le fait d'être pauvre que le Christ béatifie. Celui qui est pauvre mais qui envie la richesse, qui la désire avec ardeur n'est pas pauvre au sens de Jésus et ne peut être qualifié de Bienheureux. **Il s'agit surtout de la vertu de pauvreté et non d'une situation de fait.** La pauvreté est le détachement des richesses. Elle est l'esprit de pauvreté.

Dès lors, nous ne sommes pas surpris de rencontrer dans le texte de Matthieu la variante « Bienheureux les pauvres de cœur... ». Ce que le texte de Saint Luc ne livre qu'à la méditation, celui de Saint Matthieu nous le donne immédiatement, il s'agit de la pauvreté acceptée procédant du détachement des richesses.

Il importe aussi de se souvenir des circonstances dans lesquelles Jésus a donné son enseignement, de l'auditoire auquel il s'adressait, des adversaires qu'il combattait, des préjugés qu'il voulait détruire.

Les Pharisiens identifiaient la pauvreté spirituelle et la pauvreté temporelle, en ce sens qu'ils faisaient de la seconde la conséquence de la première. Pour eux, la richesse était un signe de sainteté, de la prédilection de Dieu. Jésus montre, par contre, que pauvreté spirituelle et pauvreté temporelle ne sont pas liées.

Le sens profond de la première Béatitude est donc le suivant :
« Bienheureux ceux qui ont l'esprit de pauvreté, qui attachent du prix uniquement aux biens spirituels ».

Comme a bien su le voir Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus, dans son Incarnation, Jésus se présente comme un mendiant, un nécessiteux en quête d'amour. Le *Catéchisme de l'Église Catholique* parle de l'homme comme d'un "mendiant de Dieu" (n. 2559) et il nous dit que la prière est la rencontre de la soif de Dieu avec notre soif (n. 2560).

Saint François d'Assise a très bien compris le secret de la Béatitude des pauvres de cœur. En effet, quand Jésus lui parla en la personne du lépreux et du Crucifié, il reconnut la grandeur de Dieu et l'humilité de sa propre condition. Dans sa prière le *Poverello* passait des heures à demander au Seigneur : « Qui es-tu ? Qui suis-je ? ». Il se dépouilla d'une vie aisée et insouciante pour épouser "Dame Pauvreté", pour imiter Jésus et suivre l'Évangile à la lettre. François a vécu



l'imitation du Christ pauvre et l'amour pour les pauvres de façon indissociable, comme les deux faces d'une même médaille.

Comment pouvons-nous concrètement transformer cette *pauvreté de cœur* en un style de vie qui influence réellement notre existence ? Lors des JMJ en 2014, méditant sur les béatitudes le pape François a répondu, en trois points, à cette question :

1- « Le Seigneur nous appelle à un style de vie évangélique caractérisé par la sobriété, à ne pas céder à la culture de la consommation. Il faut rechercher ce qui est essentiel, apprendre à se dépouiller des mille choses superflues et inutiles qui nous étouffent. Détachons-nous du désir de posséder ; ne faisons pas de l'argent une idole, pour ensuite le gaspiller. Mettons Jésus à la première place. Lui peut nous libérer de l'idolâtrie qui nous rend esclaves... »

2- Deuxièmement, « pour vivre cette Béatitude nous avons tous besoin d'une *conversion en ce qui concerne les pauvres*. Nous devons prendre soin d'eux, être sensibles envers leurs nécessités spirituelles et matérielles... Il faut remettre la solidarité au centre de la culture humaine... Nous devons apprendre à rester avec les pauvres. N'ayons pas la bouche pleine de belles paroles sur les pauvres ! Rencontrons-les, regardons-les dans les yeux, écoutons-les. Les pauvres sont pour nous une occasion concrète de rencontrer le Christ lui-même, de toucher sa chair souffrante... »

3- Voici le troisième point – « les pauvres ne sont pas seulement des personnes à qui nous pouvons donner quelque chose. Eux aussi *ont beaucoup à nous offrir et à nous apprendre*. Nous avons tant à apprendre de la sagesse des pauvres ! Les pauvres nous montrent qu'une personne ne vaut pas tant par ce qu'elle possède ou par ce qu'elle a sur son compte en banque. Un pauvre, une personne privée de biens matériels, conserve toujours sa dignité. Les pauvres peuvent nous en apprendre beaucoup aussi sur l'humilité et la confiance en Dieu... »

Dans ce même discours aux jeunes, le Saint Père ajoutait : « Jésus nous interpelle pour que nous répondions à son offre de vie, pour que nous décidions quelle voie nous voulons parcourir pour arriver à la vraie joie. Il s'agit d'un grand défi pour la foi. Jésus n'a pas eu peur de demander à ses disciples s'ils voulaient vraiment le suivre ou s'ils préféreraient s'en aller par d'autres chemins (cf. *Jn 6, 67*). Et Simon surnommé Pierre a eu le courage de répondre : « Seigneur, à qui irions-nous ? Tu as les paroles de la vie éternelle » (*Jn 6, 68*). Si vous aussi savez dire "oui" à Jésus, votre vie de jeune se remplira de sens, et ainsi, elle sera féconde... »

Et de conclure : Chers jeunes, le *Magnificat*, le cantique de Marie, pauvre de cœur, est aussi le chant de quiconque vit les Béatitudes. La joie de l'Évangile jaillit d'un cœur pauvre, qui sait exulter et s'émerveiller pour les œuvres de Dieu, comme le cœur de la Vierge, que toutes les générations appellent "bienheureuse" (cf. *Lc 1, 48*).

Mère des pauvres, Étoile de la nouvelle évangélisation, qu'elle nous aide à vivre l'Évangile, à incarner les Béatitudes dans notre vie, et à avoir le courage du bonheur.

Père José

Question pour aller plus loin :

De quoi ai-je à me dépouiller pour vivre cette Béatitude : « Heureux les pauvres de cœur » ?

Suggestion pour la semaine :

Je m'interrogerai sur mon style de vie.